La lumière n'est qu'une illusion de nos yeux

Par Fernand de Verneuil

LE TITRE de cet article a tout l'air d'un paradoxe ou même d'une plaisanterie. Paradoxe peut-être, — la vérité revêt si souvent cette forme-là, — mais non pas plaisanterie car elle serait puérile autant que déplacée en matière scientifique. Si cependant votre esprit se refuse à admettre que la lumière n'est qu'une illusion de nos yeux, admettons qu'elle est une perception d'un de nos sens; c'est moins rude comme définition mais cela reviendra exactement au même ainsi que je vais vous le prouver.

Quand, par une belle nuit étoilée, vous levez les yeux au firmament, vous avez le spectacle d'une multitude d'astres lointains qui brillent d'un éclat plus ou moins vif mais se détachent nettement les uns des autres. Ce sont de minuscules îlots de lumière, des points bien distincts qu'il est possible de compter et que la plaque photographique enregistre avec précision. Les ondes ou rayons émis par ces étoiles parviennent jusqu'à nous, c'est indéniable, puisqu'ils affectent notre oeil ou la plaque photographique; comment se fait-il, alors, qu'ils soient invisibles, même sur la plus petite partie de leur immense parcours, qu'ils ne forment pas de longues traînées lumineuses dans l'espace et qu'entre deux étoiles ce soit l'obscurité?

Une seule réponse est possible: ces rayons ne sont pas lumineux par eux-mêmes, ce sont des vibrations qui cheminent invisiblement dans l'espace et la conséquence obligatoire qui s'impose est celle-ci: telle que nous la définissons communément, la lumière N'EXISTE PAS, les rayons émis par le soleil ne sont pas lumineux et la lampe qui nous éclaire ne répand autour d'elle que des ondes absolument obscures.

S'il en était autrement, si la lumière était réellement lumineuse par elle-même, nous ne verrions plus rien de ce qui nous entoure, pas plus l'objet que nous approcherions le plus près possible de nos yeux que les astres de la voûte étoilée; avec la quantité prodigieuse de sources lumineuses qu'il y a dans l'univers, il y a perpétuellement, partout et dans tous les sens, un afflux et un entrecroisement inimaginables de rayons qui ne laissent libre pas même la plus petite parcelle d'espace. Si donc tous ces rayons étaient réellement lumineux, l'espace tout entier ne formerait plus qu'une masse compacte de lumière, un éblouissement formidable sans le plus petit point de repère sous forme de simple tache d'ombre. Nous serions, dans ce milieu, toute question de densité mise à part, absolument comme un objet plongé dans le rutilement d'une masse métallique en fusion. Partout autour de nous, des plus lointains espaces jusqu'au contact immédiat de notre oeil, ce serait l'implacable et infranchissable muraille de lumière.

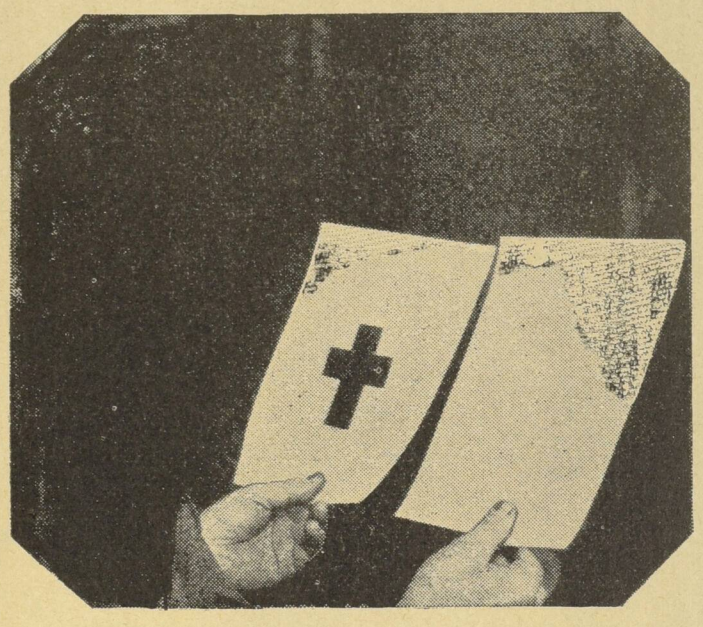
Pourtant, me direz-vous, la lumière existe bel et bien puisque nous la voyons, puisque nous distinguons les objets qu'elle éclaire et les astres ou appareils qui la produisent. Erreur, je vous le répète; il n'y a absolument aucune lumière autour de nous ni dans l'espace, partout c'est l'obscurité profonde, absolue et sans limites: *la lumière n'existe que dans notre oeil.* Les ondes qui nous arrivent des sources que nous appelons lumineuses sont reçues par notre oeil et notre cerveau qui agissent comme transformateurs et nous donnent ainsi le sens de la vision.

Ce sens qui nous permet de découvrir tant de choses autour de nous est d'ailleurs très incomplet et même rudimentaire; il n'admet qu'une très faible partie des rayons nombreux qui fourmillent dans l'espace. On peut assez justement le comparer à un appareil de réception de radio qui n'est sensible qu'à certaines longueurs d'ondes et ne réagit pas avec les autres. Avec un sens de la vision plus affiné nous verrions les rayons X ou Gamma, les ondes de la gravitation et même celles de la pensée. Par contre il est des personnes dont l'oeil «transformateur» a un défaut et qui ne perçoivent pas les ondes de certaines couleurs; ces personnes confondront, par exemple, le vert et le rouge.

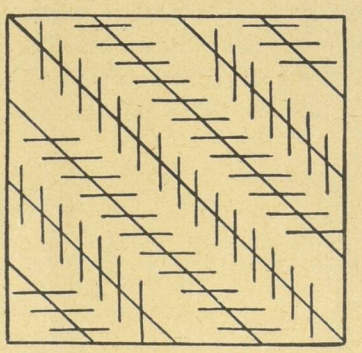
Mais, direz-vous encore, puisque la plaque photographique enregistre l'image d'objets proches ou d'étoiles lointaines, c'est ou bien qu'elle voit comme notre oeil, ou bien que la lumière existe réellement. L'objection n'est pas valable; la plaque n'enregistre pas de lumière proprement dite et qu'elle ne peut pas voir, qui est *inexistante* pour elle, mais un certain rythme de mouvement vibratoire; il se produit alors à sa surface une modification moléculaire qui réfléchit les ondes avec une valeur différente de celle d'arrivée; l'oeil humain fait le reste. Les choses se passent, dans ce cas, comme pour l'oreille avec un disque de phonographe, lequel n'entend pas et n'enregistre donc pas de «son» mais des ondes «muettes» qui ne prennent ensuite leur valeur sonore que dans l'oreille.

Il suffit de bien réfléchir à tout cela, posément, sans se laisser influencer par l'habitude d'un jugement superficiel et nettement antiscientifique pour admettre cette vérité contre laquelle il ne peut pas y avoir d'argument sérieux; la lu-

(Suite à la page 49)

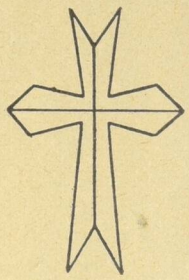


Nos yeux nous trompent souvent. En voici quelques preuves: En fixant la croix noire et en reportant le regard sur la feuille blanche on revoit cette croix.

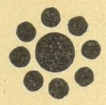


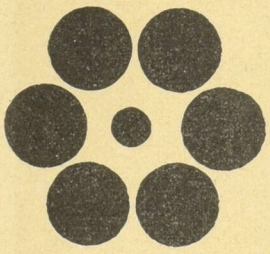
Les lignes horizontales de ce carré sont aussi rigoureusement parallèles.

Ces deux barres sont parallèles bien que paraissant divergentes.

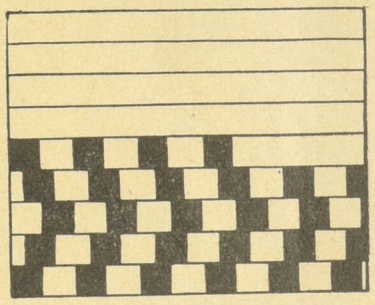


Les lignes intérieures de cette croix sont exactement de la même grandeur.





Les deux cercles noirs à l'intérieur d'autres cercles, petits et grands, sont tous deux de même grandeurs. Si notre vue est en défaut pour de minimes détails comme ceux-ci, ne peut-elle l'être également en ce qui concerne la lumière elle-même ?



Les lignes diagonales dans le carré sont parallèles malgré leur apparence contraire.